



REVUE DE PRESSE

JADE SUIRE
2A COM DES ORGAS
ANALYSE DE L'ACTUALITÉ

Le conflit entre la Russie et l'Ukraine
ou la Russie contre le reste du monde

*Panorama de presses écrites
du mercredi 23 février 2022*

SOMMAIRE

I - Introduction page 3

II - Rappel de l'actualité page 4

III - Revue de presse

- **Charlie Hebdo** page 6
- **Le Canard enchaîné** page 9
- **Le Parisien** page 12
- **The New York Times** page 15
- **Le Monde** page 18

IV - Synthèse page 21

V - Conclusion page 23

VI - Bibliographie page 25

Introduction

POURQUOI UNE REVUE DE PRESSE ?

Dans le cadre d'un travail d'analyse de l'actualité, une revue de presse nous a été demandée. Il s'agit d'un panorama des différents journaux sur une même thématique et une même date.

POURQUOI CE SUJET ?

La guerre en Ukraine est un des sujets principaux cités par les médias actuellement. Ainsi, à travers ce devoir, j'ai pu enrichir mes connaissances sur ce sujet. J'ai beaucoup appris sur les origines du conflit qui, nous le verrons, débuta quelques temps avant 2014.

POURQUOI CETTE DATE ?

Avoir choisi la date du 23 février 2022 permet de se rendre compte de la manière dont la presse tente de rassurer ou non la population la veille d'un tournant important dans cette guerre, la veille de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

POURQUOI CES JOURNAUX ?

Cette revue de presse analyse plusieurs articles issus de cinq journaux différents, sélectionnés en fonction de divers critères : positionnement politique, ligne éditoriale, sujet des articles, richesse des informations,...

Rappel de l'actualité

Russie et Ukraine

Historiquement, la Russie a toujours eu une relation de supériorité et de mainmise sur l'Ukraine. Effectivement, jusqu'en 1991, l'Ukraine intégrait l'URSS. La dislocation de l'URSS donne donc un statut d'indépendance à l'Ukraine. En 2004, les relations entre les deux pays se détériorent davantage suite à la Révolution Orange (manifestations politiques en Ukraine contre des élections truquées et soutenues médiatiquement par Vladimir Poutine). Des crises gazières en 2006 et 2008 aggravent grandement la situation. En 2014, la Russie tente un rapprochement avec les anciens territoires soviétiques dans le but de garder une certaine souveraineté. Malgré les pressions russes, l'Ukraine essaie de fuir cette proposition. Le peuple ukrainien manifeste son désaccord envers ce rapprochement avec le parti tyran. Face à ce refus, la crise en Crimée (2014) et la guerre du Donbass (2014-2015) sont des conflits majeurs qui permettent de comprendre les luttes entre ces deux pays. C'est alors que la Crimée appartient à la Russie et que l'Ukraine est placée dans une situation de faiblesse, entourée territorialement par un opposant.

Aujourd'hui, le nouveau dirigeant d'Ukraine, Volodymyr Zelensky tente de se rapprocher de l'OTAN et de l'Union Européenne afin de gagner en puissance militaire et économique. Vladimir Poutine prend ce positionnement comme un affront personnel. Aussi l'Ukraine produit des richesses houillères, de fer et de manganèse de Nikopol fortement convoitées par la Russie.

Les tensions actuelles naissent de ce rapport de force.



Conflit mondial

175 000

soldats russes le long de la frontière,
notamment dans le Donbass

3 000

soldats américains supplémentaires
en Pologne

5

avions et 1 hélicoptère russes abattus
par l'Ukraine

115 000

soldats russes répartis autour de
l'Ukraine, ainsi qu'en Crimée

100\$

prix du baril de pétrole

40

soldats et une dizaine de civils
ukrainiens tués

Vladimir Poutine cherche donc à empêcher l'Ukraine de se rapprocher de l'OTAN. Il convoite le pays et ses richesses mais surtout, le regroupement que forme l'OTAN reste puissant face à lui et l'inquiète. Malgré la trêve sportive que représente les Jeux Olympiques, la Russie n'a aucune limite dans ses objectifs. C'est après avoir retiré sa présence diplomatique et son espace aérien en Ukraine que Vladimir Poutine annonce une opération militaire sur ce territoire ennemi. Tant bien que mal, Volodymyr Zelensky tente de mettre en place une stratégie de défense avec la mobilisation générale de la population et des réservistes âgés de 18 à 60 ans, un état d'urgence national ainsi qu'un ciel ukrainien bouclé. Des explosions ont retenti le 24 février 2022 sur le sol ukrainien et la population tente la fuite pour échapper à cette invasion russe.

Ce conflit devient mondial d'une part par l'implication de l'OTAN et de l'UE, mais aussi par la dépendance pétrolière ou gazière qu'a créé Poutine avec la plupart des pays européens.

TURQUIE : L'Ukraine utilise des drones fabriqués par la Turquie qui est membre de l'OTAN. La Turquie entre indirectement dans le conflit et demande à la Russie de cesser ses attaques.

ÉTATS- UNIS : Entretien téléphonique entre Joe Biden et Vladimir Poutine. Joe Biden menace la Russie de "répercussions sévères et rapides". Autre appel téléphonique entre Antony Blinken, secrétaire d'Etat américain, et Sergueï Lavrov, ministre russe des Affaires étrangères, l'échange fut considéré par les deux partis comme une provocation. Aussi un sous-marin nucléaire américain a été chassé des eaux territoriales russes. Joe Biden déclenche l'état d'alerte.

FRANCE : Emmanuel Macron appelle Vladimir Poutine. Les présidents ne trouvent aucun accord diplomatique.

ALLEMAGNE : dénonciation d'"une violation éclatante" du droit international.

ONU : L'ONU occupe de nombreuses réunions d'urgence et de sécurité et son chef fait la demande de ne pas attaquer la Russie. L'Ukraine demande à l'ONU de prendre parti ainsi que "de mettre un terme à la guerre".



« Le monde exigera des comptes de la Russie » Biden

Charlie Hebdo

A propos

Ce journal hebdomadaire vendu en 60 000 exemplaires à chaque parution le mercredi. Charlie Hebdo aborde des thèmes variés : politiques, médiatiques, économiques, sociaux et religieux.

Ligne éditoriale

Les types de publications sont principalement caricaturaux et satiriques. Le journal se revendique porteur d'expression de la pluralité de gauche, des abstentionnistes et des antireligieux.

Ce que l'on retient :

- Le journal est connu pour la place qu'il accorde aux illustrations qui sont le plus souvent des caricatures politiques.
- Réel journalisme d'investigation, aucun sujet ne paraît tabou : reportages à l'étranger, sectes, extrême droite, islamisme, culture,...
- Revendique la liberté d'expression de la presse avec un humour incisif.
- Volonté de défendre la laïcité.

Sur l'ensemble des 16 pages de ce n°1544, le Charlie Hebdo fait apparaître trois articles en plus de la double page que nous verrons par la suite.

Le journal n'hésite pas à se positionner dans les débats actuels, notamment en associant des personnalités politiques françaises à Poutine.

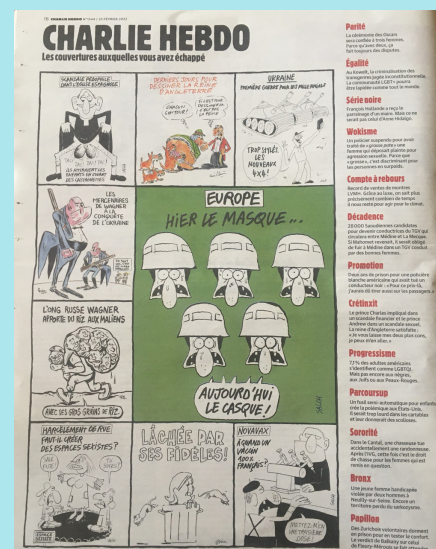


Première de couverture de la parution du mercredi 23 février 2022.

Puisqu'il s'agit du sujet principal d'actualité énoncé par de nombreux médias, l'illustration de première de couverture, réalisé par Juin, est en rapport avec le conflit.

Un ton humoristique rassemble deux thèmes d'actualité n'étant habituellement pas associé. C'est le décalage créé qui interpelle le lecteur. On reconnaît ici le positionnement moqueur du journal, présenter la guerre violente comme un jeu sportif.

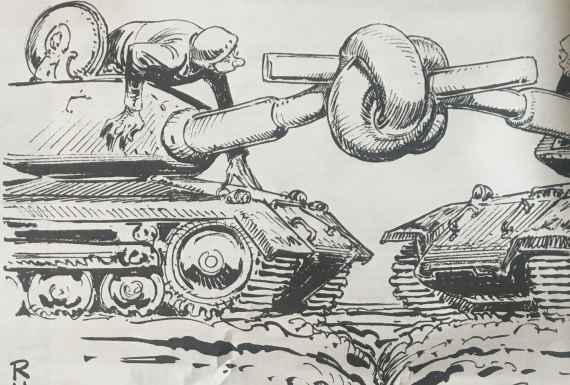
Le journal a également publié en dernière de couverture les illustrations auxquelles les dessinateurs de l'équipe avaient pensé comme première de couverture.



Charlie Reporter

AU DONBASS, la guerre froide est toujours chaude

À cette heure, les Russes n'ont pas encore envahi l'Ukraine. Il n'est pas impossible que la situation ait changé quand vous lirez cet article. Mais on a tendance à oublier que ce pays est en guerre depuis 2014. La région du Donbass, tout à l'est, est déchirée par une ligne de front opposant l'armée ukrainienne à des troupes séparatistes soutenues par la Russie. Très loin du jeu d'échecs entre Poutine et l'Otan, ici, on ne parle pas d'«escalade» ou de «désescalade», comme dans les médias. Ici, la guerre, c'est tous les jours.



ANTONIO FISCHETTI

Nelga, boue, immeubles délabrés, routes défoncées. Tout est gris – mais il est vrai qu'un est en hiver, c'est peut-être plus gris au printemps. Parfois, une cheminée d'usine chimique brise la monotonie. On baigne un terri, signalant la présence d'une mine de charbon. Sur les places publiques, les rares œuvres d'art sont des avions ou des tanks coulés sur des socles de béton, et même les sculptures des parcs pour enfants font la trouille (par exemple, un Petit Chaperon rouge prêt à se faire bouffer par un loup vorace). Il y a bien quelques tentatives esthétiques, comme cette façade ébréchée

de mitraille et transformée en champ de coquelicots, chaque trou de balle ayant été grisé en noir puis entouré de flamboyants pétales. Nous sommes quelque part près de la ligne de front, du côté ukrainien, entre Zolote et une ville étrangement baptisée New York. Pour aller chez les séparatistes, il aurait fallu contourner par la Russie, avec un visa de Poutine et une accréditation de la «République populaire de Donetsk» – pas sûr que l'étiquette Charlie facilite les choses.

Avec mon chauffeur, Volodymyr, et mon interprète, Pionen, nous sommes maintenant dans cette zone qu'on dit

«grise», à la frontière entre les deux camps, et de ce fait, susceptibles de subir les fureurs de chacun d'eux. La zone accessoirement se trouve à quelques centaines de mètres à peine, à l'autre bout d'une vaste étendue herbeuse. Pas de clôture ni de barbelés signalant cette frontière invisible. Parfois, des tranchées dans lesquelles les soldats s'enfoncent – mais pas toujours. En revanche, ce qui dissuade à coup sûr le passage de la ligne de front, ce sont les mines disséminées un peu partout. Et plus encore, les snipers capables de tirer sur tout ce qui bouge.

Les seuls à jouer de cette situation, ce sont les animaux. Volodymyr nous apprend qu'il faut faire attention en conduisant, car la rue surnage presque, et il y a souvent des passages de félins, et même de plus en plus de loups, car les chasseurs n'ont plus le droit de chasser, et il y a moins d'habitants. En fait, c'est un peu comme à Tchernobyl, à quelques centaines

de kilomètres, vers le nord du pays. Disons qu'il faille une guerre ou une catastrophe nucléaire ou, à minima, une pandémie pour relancer la biodiversité. De temps en temps, on aperçoit d'autres genres d'animaux, rappelant les harfangs, ou chouettes des neiges au plumage blanc tacheté de noir.

Il s'agit de soldats ukrainiens en tenue de camouflage (facile à distinguer des harfangs, ces derniers ne portent pas d'armes en bandoulière). Leur nid, si l'on peut dire, c'est un discret rocou – signalant par le regard aiguise de Volodymyr et que je n'aurais jamais vu sans lui – où des flammes de tanks semblent endormis sous des toiles de camouflage.

Nous voilà maintenant dans ce qui reste d'une école, jadis progre, dit-on. Mais tout est tellement délabré qu'on distingue pas les conséquences des obus de celles du manque d'entretien. Du millier d'habitants d'avant-guerre, il ne reste que quelques dizaines aujourd'hui. À savoir les personnes âgées (essentiellement des femmes, les hommes étant morts depuis longtemps), et ceux qui n'ont pu partir au loin.

Le concierge de l'école, Alexandre, nous ouvre la porte d'une salle de classe. Dans l'importo quelle école primaire «normale», on y trouvait des affiches avec de beaux dessins. Ici, au-dessus des bouillottes et des peluches, on découvre – un tableau des différents types d'obus et de grenades, c'est évidemment pour apprendre aux enfants à ne pas y toucher quand ils nous trouvent à terre.

Et ne faut pas oublier qu'il y a toujours des tirs sporadiques, mais suffisamment réguliers environ 1 000 morts depuis le début des hostilités, et, selon les estimations les plus crédibles, au moins 700 000. «Il y a eu des tirs de mortier mais de moins en moins avant notre arrivée», nous raconte Alexandre d'un air blasé. Il porte les doigts d'une main sur son oeil, genre local typique pour exprimer l'effroi : façon de dire que, d'après lui, les soldats tirent surtout quand ils sont bousillés.

Une jeune soldate, que nous appelons Olga, a bien voulu, discrètement, nous en dire un peu plus : «Les séparatistes tirent sur nous pour faire du bruit et montrer qu'ils nous traquent. Ils n'ont pas forcément d'objectif précis. Et nous, on répond au plus, cela dépend de l'humour du soldat qui est en poste à ce moment-là».

Lors d'une conférence de presse, le 15 février, Poutine a déclaré que «ce qui se passe précisément dans le Donbass est un génocide». On ne va pas se livrer à une comparabilité des horreurs. Car des horreurs, il y en a toujours pas, comme le confirme Roman, directeur exécutif de l'ONG Truth Found, qui recense les crimes de guerre commis dans cette zone.

«Il y a différentes sortes de crimes de guerre, des emprisonnements abusifs, des mauvais traitements, ou des tortures. Les deux camps en sont responsables, mais pour ce qui nous concerne, nous avons davantage d'informations sur les crimes commis par les séparatistes. L'ONG est en train d'investiguer sur des criminels de guerre susceptibles de voyager en Europe, et notamment en France, afin d'inciter les pays concernés à les arrêter».

Mais dans cette guerre boueuse, il n'est pas toujours facile de faire le tri entre le vainqueur et le bourreau. Quant à la population, la mortalité n'est évidemment pas composée de combattants, mais de simples et braves gens qui n'ont rien



demandé et subissent les conséquences d'enjeux géopolitiques qui les dépassent. Même si les Russes plaident bagage aux pochettes de l'Ukraine et que les médias n'en parlent plus, ici, ce sera encore la cacophonie des obus.

1. Pour l'illustration d'ouverture dans l'humour de ce no man's land du Donbass, il faut lire Les Affiches grises, d'Antonio Fischetti, récemment publiées chez Liana Levi. 2. Depuis notre départ du Donbass, les bombardements ont repris dans ce secteur, notamment jeudi 17 février. Les séparatistes et l'armée ukrainienne s'accusent mutuellement d'avoir déclenché les hostilités.

ERWAN CASTEL, FRANÇAIS, MILITANT BRETON ET COMBATTANT PRORUSSE «Certains me traitent de fasciste, d'autres de stalinien. Je suis content de ces deux formes d'insultes»

Il est un des Français partis combattre dans le Donbass aux côtés des séparatistes. Erwan Castel est désormais dans la République populaire de Donetsk, à juste de l'autre côté de la ligne de front. Il est séparé par quelques kilomètres de son maî land d'adoption, mais c'est impossible de nous rencontrer, mais il a accepté une interview téléphonique.

CHARLIE HEBDO : Que faisiez-vous avant de venir combattre ici ?
Erwan Castel : J'ai été officier dans l'armée française, dans les services de renseignements militaires. Ensuite, j'ai été guide en Guyane. Je ne connaissais pas du tout la Russie avant de venir ici.

Qu'est-ce qui vous a amené à intégrer les rangs des séparatistes prorusse ?
J'ai suivi la «révolution orange» en Ukraine, et je me suis dit qu'il y avait anguille sous roche, car cela m'apparaissait comme des manœuvres de l'Otan. En plus, par internet, j'étais en contact avec une femme du Donbass, nous parlions des langues régionales, car je défends la langue bretonne. Cette femme a été tuée en 2014, et c'est ce qui m'a décidé à rejoindre l'armée du Donbass.

Il s'agit donc d'arriver dans le Donbass pour être accepté comme combattant ?
Au départ, j'étais seulement venu pour informer et témoigner. Mais comme j'avais des compétences militaires, ils m'ont accueilli sans problème dans leur rang. J'ai appris la langue russe sur le tas.

Que faisiez-vous exactement dans cette armée séparatiste ?
Je suis sniper, c'est-à-dire tireur d'élite. Mais je ne tire pas sur les civils, ni même sur le pauvre soldat dont la tête dépasse de la tranchée. Je ne poste, par exemple, dans une maison détruite près de la ligne de front. Mes cibles sont essentiellement les snipers de l'armée ukrainienne, et ceux qu'on appelle les «correcteurs d'artillerie», qui sont placés en avant-poste pour rectifier les tirs d'obus.

Il y a d'autres Français parmi ces combattants prorusse ?
Il y a eu environ une cinquantaine de Français qui combattait dans le Donbass entre 2015 et 2016. Mais ils sont tous partis. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que deux, moi et un autre, mais lui ne veut pas communiquer. Il y a aussi des combattants étrangers, qui viennent principalement des anciennes républiques socialistes soviétiques.

Pour-vous qualifier de mercenaire ?
Non, car un mercenaire est quelqu'un qui fait partie d'une organisation étrangère constituée payant du personnel pour intervenir. Je me définis comme un milicien volontaire. Pendant près d'un an, j'ai combattu sans salaire. Maintenant, je suis devenu citoyen de la République populaire de Donetsk, et je reçois l'équivalent de 200 euros par mois en tant que soldat.

Politiquement, comment vous définiriez-vous ?
Certains me traitent de fasciste, d'autres



ERWAN CASTEL

de stalinien. Je suis content de ces deux formes d'insultes, car cela prouve une chose : je n'ai pas d'écriture. Je me définis comme libérateur fédéraliste, et je lutte pour la reconnaissance de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de leur culture.

Et vous pensez que la Russie favorise ce genre d'idéaux ?
C'est vrai que la Russie est un État fort, mais il y a une certaine autonomie au niveau fédéral, et la diversité des cultures est acceptée, les langues régionales sont protégées, et il y a un Parlement dans les différentes régions.

Parlez-nous de ces autres combattants prorusse ?
C'est vrai que la Russie est un État fort, mais il y a une certaine autonomie au niveau fédéral, et la diversité des cultures est acceptée, les langues régionales sont protégées, et il y a un Parlement dans les différentes régions.

Pour-vous qualifier de mercenaire ?
Non, car un mercenaire est quelqu'un qui fait partie d'une organisation étrangère constituée payant du personnel pour intervenir. Je me définis comme un milicien volontaire. Pendant près d'un an, j'ai combattu sans salaire. Maintenant, je suis devenu citoyen de la République populaire de Donetsk, et je reçois l'équivalent de 200 euros par mois en tant que soldat.

Politiquement, comment vous définiriez-vous ?
Certains me traitent de fasciste, d'autres

Propos recueillis par A. F.

VIKTOR PYPLENKO, SOLDAT UKRAINIEN ET MILITANT GAY «Je ne connais personne qui se dise pacifiste en Ukraine»

Combattant volontaire dans la guerre du Donbass entre 2014 et 2016, ce trentenaire au cou orné d'un énorme tatouage de lotois – symbole de poux intérieure –, dit-il – souffre d'une perte auditive due aux détonations d'obus. Il dirige une organisation de défense des droits LGBT dans l'armée ukrainienne, et se tient prêt à reprendre les armes pour son pays.

CHARLIE HEBDO : Avec-vous fait des préparatifs en prévision d'un éventuel conflit avec la Russie ?
Viktor Pypenko : J'ai une valise toute prête, avec mon uniforme de soldat et une troupe de secours pour les premiers soins. Je sais qu'en tant que vétérans je ferai partie de la première vague des personnes mobilisées.

Le gouvernement vous a-t-il donné des consignes particulières ?



Viktor Pypenko

Non, les autorités nous ont juste dit que nous serions appelés en cas de besoin, mais nous avons reçu pour directive de rester calme. Il y a des campagnes de publicité pour inciter à s'engager dans l'armée, et nous y collaborons. Les anciens avertis soutiendraient

de l'ère soviétique sont prêts à être utilisés. Certains vétérans mènent des actions pour transmettre les consignes de base auprès de la population, mais il s'agit d'initiatives individuelles, et il n'y a pas d'exercices collectifs de défense citoyenne.

Vous n'avez pas peur de vous battre, au risque de mourir ?
Non, car je suis patriote et je veux défendre l'Ukraine. Je ressens même une euphorie, car j'étais un peu dépressif, et cela m'est sorti du système.

Quel souvenir gardez-vous de vos années de combat dans le Donbass ?
Mon rôle était de tuer au mortier sur l'arrière et les snipers séparatistes. C'était très difficile, car nous étions bombardés chaque jour. La première journée, quand j'ai été blessé, j'ai vraiment eu très peur de mourir, car notre

convoy s'était trompé de route, nous nous sommes retrouvés sous le feu de l'ennemi, nous avons eu beaucoup de tués. Ensuite, combattre était pour moi comme un simple travail. Mais c'est là que cela peut devenir dangereux, car on a moins conscience des risques.

A priori, on pourrait s'attendre à ce que les gays soient davantage pacifistes que militaristes, mais ce n'est pas votre cas ?
Non, pour moi, c'est important de défendre notre pays. J'étais étudiant pendant la «révolution orange». Je ne connais personne qui se dise pacifiste en Ukraine. Il y a eu au début de la guerre du Donbass, en 2014, mais plus maintenant.

Ce n'est pas banal d'être soldat ukrainien et militant gay, cette situation n'est-elle pas trop difficile à vivre ?
Effectivement, cela n'a pas été facile au début. J'ai été le premier vétérans de l'armée à faire un coming out.

Propos recueillis par A. F.

Titre

Au Donbass, la guerre froide est toujours chaude

Auteur

Antonio Fischetti

Pages

Pages 8 et 9

Analyse de la double page

Dans la rubrique Charlie Reporter du journal, l'article d'investigation amène directement le lecteur au Donbass, zone où le conflit fait rage. Le titre choisit paraît explicite.

Dans le chapô de l'article, l'auteur ne lésine pas sur l'importance de la dangerosité des habitants des zones d'assaut des armées opposantes. "Ici, la guerre, c'est tous les jours.". Aussi, aucune pincette n'est prise pour envisager et exposer leur prédiction d'évolution des affrontements. Leur but n'est pas de rassurer, au contraire, il s'agit de faire prendre conscience au lecteur de la gravité des attaques. "les Russes n'ont pas encore envahi l'Ukraine. Il n'est pas impossible que la situation ait changé quand vous lirez cet article."

Le premier paragraphe nous décrit la ville de Donbass comme abandonnée et détruite, ville dans laquelle les animaux, la nature et la violence dominant.

Ensuite, l'auteur explique son expédition dans la ville, accompagné de Volodymyr et d'un traducteur. Aucune sécurité ne paraît envisageable pour une vie humaine : "Il y a eu des tirs de mortier moins de trente minutes avant votre arrivée", "Dans n'importe quelle école primaire "normale", on y trouverait des affiches avec des beaux dessins [...] Mais ici, [...] un tableau des différents types d'obus et de grenades".

Enfin, des chiffres chocs sont apportés à l'article. Après avoir suscité l'aspect affectif, l'auteur apporte des informations cognitives pour rendre compte des atrocités qu'il a pu observer et dont le lecteur en ignore l'existence. "14 000 morts depuis le début des hostilités."

VIKTOR PYLYPENKO, SOLDAT UKRAINIEN ET MILITANT GAY «Je ne connais personne qui se dise pacifiste en Ukraine»

Combattant volontaire dans la guerre du Donbass entre 2014 et 2016, ce trentenaire au cou orné d'un énorme tatouage de lotus - «symbole de paix intérieure», dit-il - souffre d'une perte auditive due aux détonations d'obus. Il dirige une organisation de défense des droits LGBT dans l'armée ukrainienne, et se tient prêt à reprendre les armes pour son pays.

CHARLIE HEBDO : Avez-vous fait des préparatifs en prévision d'un éventuel conflit avec la Russie ? Viktor Pylypenko : J'ai une valise toute prête, avec mon uniforme de soldat et une trousse de secours pour les premiers soins. Je sais qu'en tant que vétéran je ferais partie de la première ligne des personnes mobilisées.

Le gouvernement vous a-t-il donné des consignes particulières ?



Non, les autorités nous ont juste dit que nous serions appelés en cas de besoin, mais nous avons reçu pour directive de rester calme. Il y a des campagnes de publicité pour inciter à s'engager dans l'armée, et nous y collaborons. Les anciens aînés souterrains

de l'ère soviétique sont prêts à être utilisés. Certains vétérans mènent des actions pour transmettre les consignes de base auprès de la population, mais il s'agit d'initiatives individuelles, et il n'y a pas d'exercices collectifs de défense citoyenne.

Vous n'avez pas peur de vous battre, au risque de mourir ? Non, car je suis un patriote et je veux défendre l'Ukraine. Je ressens même une euphorie, car j'étais un peu dépressif, et cela me sort de ma déprime.

Quel souvenir gardez-vous de vos années de combat dans le Donbass ? Mon rôle était de tirer au mortier sur l'infanterie et les snipers séparatistes. C'était très difficile, car nous étions bombardés chaque jour. La première journée, quand je suis arrivé, j'ai vraiment eu très peur de mourir, car notre

convoy s'était trompé de route, nous nous sommes retrouvés sous le feu de l'ennemi, nous avons eu beaucoup de tués. Ensuite, combattre était pour moi comme un simple travail. Mais c'est là que cela peut devenir dangereux, car on a moins conscience des risques.

A priori, on pourrait s'attendre à ce que les gays soient davantage pacifistes que militaristes, mais ce n'est pas votre cas ? Non, pour moi, c'est important de défendre notre pays. J'étais étudiant pendant la «révolution orange». Je suis un petit gavroche (rires). Je ne connais personne qui se dise pacifiste en Ukraine. Il y en a eu au début de la guerre du Donbass, en 2014, mais plus maintenant.

Ce n'est pas banal d'être soldat ukrainien et militant gay, cette situation n'est-elle pas trop difficile à vivre ? Effectivement, cela n'a pas été facile au début. J'ai été le premier vétéran de l'armée à faire un coming out.

C'était en 2018. J'ai reçu des menaces, et un jour, j'ai même été frappé par un prêtre orthodoxe. Mais il y a maintenant 120 militaires qui ont déclaré leur homosexualité. Je sais qu'il y a même des soldats gays dans ce qu'on appelle le bataillon Azov, qui est intégré dans l'armée ukrainienne et qui regroupe des néonazis, mais eux, ils ne le disent pas.

Si avoir défendu votre pays a facilité votre reconnaissance par la population, pourrait-on dire que la guerre a servi la cause gay ? (rires.) Oui, car les gens ont compris qu'on défend notre pays comme les autres. La cause LGBT est désormais reconnue dans l'armée. C'est une grande première historique. Avant, quand nous faisions notre «marche pour l'égalité», qui est comme la Gay Pride chez vous mais sans la présence de chars exhibants, il y avait toujours des milliers d'opposants homophobes d'extrême droite. Désormais, ils ne sont plus que quelques centaines, ce qui est encore beaucoup, mais moins qu'avant. **Propos recueillis par A. F.**

ERWAN CASTEL, FRANÇAIS, MILITANT BRETON ET COMBATTANT PRORUSSE «Certains me traitent de fasciste, d'autres de stalinien. Je suis content de ces deux formes d'insultes»

Il est l'un des Français partis combattre dans le Donbass aux côtés des séparatistes. Erwan Castel vit désormais dans la «République populaire de Donetsk», juste de l'autre côté de la ligne de front. Étant séparés par quelques kilomètres de no man's land infranchissable, il nous est impossible de nous rencontrer, mais il a accepté une interview téléphonique.

CHARLIE HEBDO : Que faisiez-vous avant de venir combattre ici ? Erwan Castel : J'ai été officier dans l'armée française, dans les services de renseignements militaires. Ensuite, j'ai été guide en Guyane. Je ne connaissais pas du tout la Russie avant de venir ici.

Qu'est-ce qui vous a amené à intégrer les rangs des séparatistes prorusse ? J'ai suivi la «révolution orange» en Ukraine, et je me suis dit qu'il y avait anguille sous roche, car cela m'apparaissait comme des manœuvres de l'Otan. En plus, par Internet, j'étais en contact avec une femme du Donbass, nous parlions des langues régionales, car je défends la langue bretonne. Cette femme a été tuée en 2014, et c'est ce qui m'a décidé à rejoindre l'armée du Donbass.

Il suffit donc d'arriver dans le Donbass pour être accepté comme combattant ? Au départ, j'étais seulement venu pour informer et témoigner. Mais comme j'avais des compétences militaires, ils m'ont accueilli sans problème dans leurs rangs. J'ai appris la langue russe sur le tas.

Que faites-vous exactement dans cette armée séparatiste ? Je suis sniper, c'est-à-dire tireur d'élite. Mais je ne tire pas sur les civils, ni même sur le pauvre soldat dont la tête dépasse de la tranchée. Je me poste, par exemple, dans une maison détruite près de la ligne de front. Mes cibles sont essentiellement les snipers de l'armée ukrainienne, et ceux qu'on appelle les «correcteurs d'artillerie», qui sont placés en avant-poste pour rectifier les tirs d'obus.

Il y a d'autres Français parmi ces combattants prorusse ? Il y a eu environ une cinquantaine de Français qui combattent dans le Donbass entre 2015 et 2016. Mais ils sont tous partis. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que deux, moi et un autre, mais lui ne veut pas communiquer. Il y a aussi des combattants étrangers, qui viennent principalement des anciennes républiques socialistes soviétiques.

Peut-on vous qualifier de mercenaire ? Non, car un mercenaire est quelqu'un qui fait partie d'une organisation étrangère constituée payant du personnel pour intervenir. Je me définis comme un milicien volontaire. Pendant près d'un an, j'ai combattu sans salaire. Maintenant, je suis devenu citoyen de la «République populaire de Donetsk», même si ce n'est pas un État reconnu, et je reçois l'équivalent de 200 euros par mois en tant que soldat.

Politiquement, comment vous définiriez-vous ? Certains me traitent de fasciste, d'autres



de stalinien. Je suis content de ces deux formes d'insultes, car cela prouve une chose : je n'ai pas d'étiquette. Je me définis comme libertaire fédéraliste, et je lutte pour la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de leur culture.

Et vous pensez que la Russie favorise ce genre d'idéaux ? C'est vrai que la Russie est un État fort, mais il y a une certaine autonomie au niveau fédéral, et la diversité des cultures est acceptée, les langues régionales sont protégées, et il y a un Parlement dans les différentes républiques.

Parlez-nous de ces autres combattants français qui étaient là au début, j'ai entendu dire que beaucoup d'entre eux étaient d'extrême droite, est-ce exact ? Oui, je dirais qu'environ la moitié d'entre eux l'étaient. Certains étaient royalistes, d'autres voyaient Poutine comme le défenseur de la race blanche chrétienne. Mais il y avait aussi des communistes, ou des anarchistes très proches des fédéralistes, comme moi. Et également des Français d'origine cosaque, qui estimaient que leur terre ancestrale était en danger. Et aussi des paumés, car les conflits attirent toujours des paumés. Tous ces gens sont partis parce qu'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils recherchaient.

Propos recueillis par A. F.

PORTRAIT :

- Viktor Pylypenko, soldat ukrainien et militant gay
- Erwan Castel, français, militant breton et combattant prorusse

Antonio Fischetti, l'auteur de l'article, nous partage également deux portraits de personnes qu'il a rencontrées ou interviewées pendant son voyage. Le journaliste n'hésite pas à poser des questions directes et parfois sensibles. Au premier, il dit "on pourrait s'attendre à ce que les gays soient davantage pacifistes que militaristes". Au second, il demande "vous pensez que la Russie favorise ce genre d'idéaux ?" après que le militaire lui ait dit lutter "pour la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de leur culture".

Illustrations

Le style graphique des dessins reste similaire à l'ensemble du journal : des traits à main levée au crayon. Cette double page est en noir et blanc.

La plus grande illustration représente le désordre d'une guerre : des vies en jeu pour un conflit entre deux hommes représentant des puissances économiques "de simples et braves gens qui n'ont rien demandé et subissent les conséquences d'enjeux géopolitiques qui les dépassent".

La seconde illustration représente caricaturalement le fait d'interdire la chasse mais de se positionner dans une guerre meurtrière.

Enfin, les portraits sont illustrés avec des caricatures des personnes interviewées. On se sent plus proche d'eux, on a l'impression de comprendre davantage qui ils sont.

Conclusion

En plus d'apporter des informations crédibles sélectionnées sur le terrain, le journal les traite et les partage en accord avec sa ligne éditoriale. Des illustrations caricaturales d'une situation malheureuse dont personne n'a l'habitude de rire permettent aux lecteurs d'aborder avec légèreté des faits sociétaux difficiles à entendre. Les rédacteurs choisissent, à contrario des illustrations, de ne pas enjoliver les faits. La dure réalité est retranscrite avec des détails marquant le lecteur. Aussi, grâce aux portraits, il est possible de comprendre le point de vue de quelqu'un de totalement différent vivant une situation que nous ne connaissons pas. Cela permet d'accepter plus ou moins la pluralité humaine sous différents aspects, que ce soit politique, social ou personnel.

CHARLIE HEBDO

Le Canard Enchaîné

A propos

Cette presse française est hebdomadaire et diffusée en 300 000 exemplaires chaque mercredi. Le Canard enchaîné traite l'actualité satiriquement et les enquêtes et affaires scandaleuses. La particularité du journal est son format "quotidien" avec des pages de 360 mm par 560 mm.

Ligne éditoriale

TON ET STYLE : soutenu, humour, satire, ironie, antiphrases, critique, dénonciation, jeux de mots (réservés aux titres et aux sous-titres, parfois comme chute), surnoms moqueurs,

POSITION POLITIQUE : Le Canard Enchaîné est considéré comme un journal indépendant qui veut dénoncer tous les travers politiques ou publics. Il existe tout de même une sensibilité gauchiste dans certains écrits.

CIBLE : lecteur moyen, peuple

SOUS-TITRE : Journal satirique paraissant le mercredi / Journal satirique paraissant exceptionnellement le mardi

SLOGAN : La liberté de la presse ne s'use que quand on ne s'en sert pas

DEVISE : Tu auras mes plumes, tu n'auras pas ma peau

COULEURS : uniquement noir, blanc et rouge

PARTICULARITÉS :

- Aucune publicité n'est visible dans cette presse. Aussi, ils sont particulièrement transparents financièrement en publiant chaque année leur bilan.
- Pan sur le bec ! est une rubrique destinée à y admettre les erreurs que les rédacteurs auraient pu commettre.



Première de couverture de la parution du mercredi 23 février 2022.

En 4ème de couverture, une blague "Pour éviter que les chars russes aillent jusqu'à Kiev, n'est-il pas déjà trop tsar" .

Titre

Ukraine - Echec de la tentative de médiation franco-européenne

Macron : "Avec Poutine, je me suis planté à l'Oural"

Escalade russe

Auteur

Erik Emptaz

Page

Page 1

Analyse de l'article

Dans le chapô de l'article, l'auteur compare Emmanuel Macron à un alpiniste avant-gardiste, "un premier de cordée" lié au terme de désescalade beaucoup utilisé par les personnalités politiques pour s'exprimer sur la tentative de médiation avec la Russie. Il précise qu'il peut "se ramasser brutalement [en] pensant avoir réussi. Macron le sait, en terrain glacial, il vient d'en faire les frais". Jeux de mots sur jeux de mots pour rester en accord avec leur ligne éditoriale.

Dans un second temps, l'article décrit ce qu'il faut retenir de l'échange entre Macron et Poutine. Il évoque "un mutuel accord de principe" tout en usant d'un ton moqueur "'principe" dans la tête de Poutine, est d'une grande volatilité. Comme les mots "promesse" ou "engagement", il reste valable le temps de le prononcer". L'auteur n'hésite pas à employer des termes crus. Il poursuit même dans le paragraphe suivant avec "les mots n'avaient pas pour lui [Poutine] la même signification que pour ses interlocuteurs". A la suite, certains termes de Poutine sont comparés ouvertement aux actions qu'il a réellement fait, pour la plupart, quelques jours après avoir dit le total contraire.

Aussi, la conclusion est comparable à une chute et fait écho au chapô de l'article en reprenant les propos "désescalade" et "Macron". Une ouverture invite à la réflexion : quelles vont-être les sanctions attribuées à Poutine pour lancer librement un conflit mondial sans justifications mesurables par rapport aux actions mises en place ?

Illustrations

- Ukraine : tout devrait se tasser

Illustre l'incohérence des propos tenus par Vladimir Poutine

- Macron est resté fermé

Critique de l'infériorité de notre président face à une force militaire et économique comme la Russie.

- L'impasse

Mise en évidence du manque de solutions des pays occidentaux qui ne savent plus comment agir ou prédire les actions soviétiques.



Titre

Macron coincé dans les montagnes russes

Auteur

Jérôme Canard

Page

Page 2

Analyse de l'article

Cet article, de la rubrique La Mare aux Canards, raconte la rencontre entre Poutine et Macron à Moscou le 7 février. L'auteur s'est axé sur le pessimisme de Macron et l'incohérence de Poutine. Ils parlent des obsessions de Vladimir Poutine. Macron a dit "Chaque fois que je parlais de demain, il revenait à autrefois", "Le Poutine que j'ai rencontré [...] n'est pas le même que celui que je connaissais. Il ne s'exprime pas de la même façon et il est beaucoup plus raide, pour ne pas dire agressif". Le journal emploie même le mot "contradictoire". Pourquoi consacrer un article à la décrédibilisation de la Russie ? En aucun cas Poutine n'a des motivations défendables, mais ils mettent comme un point d'honneur à faire comprendre que "l'agresseur est la Russie".

La chute de l'article est humoristique pour rappeler la ligne éditoriale. "Oudatchi ("bon courage", en russe) !

Illustrations

La rencontre Macron-Poutine décodée a posteriori

Illustration en corrélation avec la légende de Pinocchio, son nez s'allonge, comme s'allongerait la table de Poutine lorsqu'il ment. L'immense taille de la table a choqué la plupart des auditeurs mais la raison reste sanitaire.

Conclusion

La ligne éditoriale du Canard Enchaîné est fortement marquée tout au long de la lecture. Un style soutenu mais un humour très accessible crée un contraste nous transportant dans cette satire actuelle. L'actualité sur le conflit Russie-Ukraine reste accès sur les affrontements nationaux et politiques entre deux puissances incorporelles et abstraites dans ce journal.



Le Canard enchaîné

Le Parisien

A propos

Ce journal quotidien français traite souvent de l'actualité ainsi que des faits divers. Cette presse est diffusée en 187 000 exemplaires. Le propriétaire est le groupe LVMH.

Ligne éditoriale

Le positionnement politique du Parisien est centré à droite. Cependant, leur ligne éditoriale se veut neutre politiquement.

Aussi, le journal accorde de l'importance à la proximité entretenue avec le lectorat et dit défendre ses idées à travers les articles. Sa volonté serait de ne "pas servir les intérêts d'un homme, d'un parti politique, d'un clan ou d'une entreprise". Elle peut être qualifiée de presse sensationnaliste ou populiste.

Les articles sont courts, écrits en termes simples et les photographies/illustrations occupent une place importante dans la dimension générale de l'article. Ce sont des techniques de commercialisation confirmées.

Il existe une réelle identité nationale et régionale pour ce quotidien généraliste. L'information est rigoureuse, factuelle, élémentaire et sérieuse. Le sport et les faits divers représentent une partie majeure des articles diffusés.

Nous nous intéresserons à l'article en double page présenté plus tard mais Le Parisien a abordé le sujet de la guerre en Ukraine dans quatre autres articles sur ce numéro du 23 février.



Ce premier article en page 4 a pour titre "Roman n'était pas un combattant". L'article explique la première mort civile de la guerre. Six obus serait tombés sur la ligne de front ukrainienne.



Ce second article en page 5 porte le titre "Les candidats condamnent (plus ou moins) Poutine" de la rubrique ZOOM.

Les points de vue de Jean-Luc Mélenchon ainsi que celui d'Éric Zemmour à propos du conflit y sont recueillis.

Ce troisième article en page 6 "Ce que risque l'économie française" si les imports/exports avec la Russie sont interdits.



Ce quatrième article en page 6 "Menaces sur le gaz et le pétrole" évoque la hausse des prix potentielle de ces deux ressources fournies majoritairement par les Russes en France.



Première de couverture de la parution du mercredi 23 février 2022.



Titre

Auteur

Pages

Face à Poutine, l'arme limitée des sanctions

Henri Vernet

Pages 2 et 3

Analyse de l'article

Issu du dossier LE FAIT DU JOUR comme les autres articles présentés en amont, celui-ci porte principalement sur les sanctions que les pays occidentaux vont appliquer envers la Russie pour pénaliser économiquement Poutine. Dans un premier temps, les faits sont rappelés “Vladimir Poutine a pris le contrôle d’une partie de l’Ukraine”. Le questionnement que soulève l’article corréle avec le peu de moyens qu’ont l’Europe et l’Otan pour arrêter Poutine dans cet engrenage “les moyens de ripostes sont limités”.

Les “représailles économiques et financières” appliquées sont évoquées avec, par exemple, le “gel” du gazoduc Nord Stream 2 reliant la Russie et l’Allemagne” ou encore “L’exclusion de la Russie du système international Swift”. Seulement, il est rappelé que parfois ces sanctions peuvent être “à double tranchant, risquant d’affaiblir aussi le pays qui “punit” le fautif” même si “l’économie française [est] peu exposée à la Russie” d’après eux. Nous le savons, la Russie exporte des richesses telles que le carburant ou l’énergie.

Enfin, l’article poursuit sur les aides potentielles que l’Europe fournirait à l’Ukraine pour se défendre. La “cohésion exceptionnelle” actuelle est évoquée, cohésion principalement créée par les médias. Sur les réseaux sociaux, des personnalités publiques et politiques prennent part tel que l’eurodéputé Raphaël Glucksmann qui porte les propos suivants sur Twitter : “La France et l’Allemagne vendent des armes offensives à des tyrannies mais sont réticentes à fournir des armes défensives à une démocratie attaquée”. Nous savons aussi que “Paris a “déjà livré des patrouilles à Kiev””.

Illustrations

- Une illustration sous forme de bande dessinée accompagne les articles, l’auteur est Rameon. Elle met en scène un couple devant les informations télévisées qui se demande si nous sommes en guerre froide. Finalement l’homme répond “Poutine n’a pas encore coupé le chauffage de l’Ouest”. Humour sur une situation triste, humour qui reste peu engagé et qui tente de donner un aspect léger à cette double page au sujet lourd.
- Une seconde illustration est une carte des territoires grignotés par la Russie.

Titre

Paranoïa

Auteur

Henri Vernet

Page

Page 2

Analyse de l'article

L'Edito évoque le contexte actuel rapidement et les volontés de Poutine. Le fait que Macron trouve Vladimir Poutine changé depuis le début de son mandat est évoqué, comme dans le Canard Enchaîné. Les mots employés pour qualifier le comportement de Vladimir Poutine sont forts : “le désarroi, la désillusion, la colère”. La guerre actuelle est comparée à la seconde guerre mondiale, “conflit tel que l’on n’en a pas connu depuis 1945”. Le combat nucléaire, qui terrifie la population, est évoqué “guerre nucléaire avec la France” accompagné du mot “brutalité”. Les propos choisis dans cet article sont forts, l'article n'a pas pour but de rassurer la population.



Titre

Quels scénarios pour la suite ?

Auteur

Pierre Maurer

Page

Page 3

Analyse de l'article

Dans cet article de la rubrique DÉCRYPTAGE, l'auteur accompagné de Jean Radvanyi, géographe et professeur émérite spécialiste de la Russie à l'Inalco, tentent d'établir les possibles actions de Poutine dans la suite du conflit.

L'auteur rappelle les précédents de cette guerre “en 2008, le Kremlin a reconnu l'indépendance de deux “républiques” séparatistes prorusses en Georgie, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud après une guerre éclair contre Tbilissi qui, comme l'Ukraine, ambitionne de rejoindre l'Otan.”, “Le scénario qui a déjà été fait en Transnistrie [...] et en Crimée... Cette stratégie, Poutine l'avait aussi utilisée pour la Georgie.”. Aucun autre journal n'évoque clairement le fait que ce n'est pas la première fois qu'un conflit paraît préoccupant, seulement cela n'avait pas été autant médiatisé.

Les actions contradictoires aux propos de Poutine sont exposées également dans cet article, les expressions “opération de maintien de la paix” et “La Russie prend possession du Donbass” sont associées. La paranoïa de Poutine est un lien aux divers articles du dossier FAIT DU JOUR, “Poutine veut réparer “l'injustice” faite à la Russie après l'effondrement de l'URSS”.

En ce qui concerne la suite du conflit, les éléments principaux qui en ressortent sont les suivants : Poutine n'ira pas plus loin et “attendra la chute du régime en place. Est-ce que ça signifie l'arrivée des chars russes à Kiev ou un simple encerclement de la capitale ?”. Aussi, le fait que le lien Russie/Chine se renforce est également évoqué dans cet article. Enfin, la voie de la diplomatie paraît dorénavant invraisemblable, Poutine dit vouloir “reconstituer un empire”.

Conclusion

Finalement, Le Parisien traite le conflit sous plusieurs aspects avec de nombreux articles à ce sujet dans ce numéro du 23 février. Parfois, certains mots sont durs mais en contraste quelques propos enjolivent la situation ou des illustrations tentent de dédramatiser la tempête actuelle.



The New York Times

A propos

Le New York Times International Edition est un quotidien new-yorkais distribué internationalement en 443 000 exemplaires chaque jour, distribution en baisse considérable.

Ligne éditoriale

Avec sa mise en page sobre et reconnaissable (principalement en noir et blanc), cette presse est politiquement positionnée vers les démocrates et républicains modérés. Les thèmes abordés peuvent être informatifs (sciences, santé, ...), d'opinions ou divers. Le journal fait cependant parler de lui avec de fausses informations, des publications encourageant le racisme, la favorisation de l'opinion face à l'information ou encore à cause de sa proximité avec le gouvernement. Cette presse généraliste est toutefois qualitative avec des articles de fond ou d'investigation mais suite à ces polémiques, aucune illustration politique ne figure dorénavant dans les éditions internationales.

En première de couverture, ce sont trois articles qui sont consacrés au conflit mondial.

- Le premier "Two powers are not just bystanders" écrit par Thomas L. Friedman est un article d'opinion. Il s'agit d'un récapitulatif de la situation de crise. L'article, cependant, évoque le fait que les victimes de cette guerre sont des habitants liés à nous par des liens de sang, de famille. Le journal considère-t-il que cette guerre est plus terrible que celle en Syrie ou en Afghanistan simplement parce que les victimes nous ressemblent dans leurs modes de vie ou dans leur couleur de peau ? Est-ce pour cela que la presse s'empare autant de ce conflit ?
- Un second porte le titre de "As invasion neared, U.S. raced to deter Russia" et est écrit par Michael D. Shear, Julian E. Barnes ainsi que Eric Schmitt. Cet article explique les avancées des bataillons militaires russes sur le terrain ukrainien ainsi que les décisions mondiales de sanctions économiques tentant de limiter les affrontements.
- L'article au centre de cette page "Enclaves at center of standoff" écrit par Andrew E. Kramer. L'article a pour but de nous immerger dans un premier temps au cœur du conflit, à Stanytsia Luhanska en Ukraine, en suivant un homme, Gleb Yegorov. La guerre actuelle est comparée à la seconde guerre mondiale ainsi qu'à la guerre froide. L'article conclut avec "Whatever the situation, Ukraine would be blamed, and Russia would have a pretext to invade.". L'illustration choisie est celle d'une femme réfugiée dans les sous-sols des immeubles pour fuir l'artillerie russe.



Première de couverture de la parution du mercredi 23 février 2022.

Titre

For Ukraine's Jews, revival of horrific memories

Auteur

Michael Schwartz

Page

Page 4

Analyse de l'article

Cette article, de la rubrique WORLD, compare la guerre meurtrière actuelle à la Seconde guerre mondiale et au génocide des Juifs.

En premier lieu, l'auteur rappelle les conditions de vie et le contexte de la guerre 39-45. Un témoignage de Rabbi Kruskal, homme juif survivant aux déportations, rapporte les horreurs vécues durant cette période sombre. Une femme, Svetlana Lisytsina, de 80 ans, raconte elle aussi son vécu "Her grandfather and aunt were killed at Babyn Yar outside Kyiv, one of the most horrific mass executions of Jews during the war".

Enfin, la comparaison du conflit actuel à celui passé vient de l'association de Poutine à Hitler. "accused Mr. Putin of betraying the memory of the "common victory" of World War II".

Illustrations

Les illustrations choisies pour cet article sont des photos d'archives du combat qu'ont mené les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. La légende comporte les termes "decimated", "antisemitic violence", "scarred", des mots forts avec des scènes peu marquantes.



Titre

Rebel enclaves are flash points in standoff

Auteur

Michael Schwartz

Page

Page 4

Analyse de l'article

Cet article de la rubrique WORLD, rappelle que le conflit entre la Russie et l'Ukraine est né il y a plusieurs années. La dure réalité de 2014 a apparemment été rendue moins publique que l'attaque actuelle. Des mots du champs lexical de la guerre ou de la violence sont constamment employés tout au long de l'article : "radio-controlled car bomb", "Ukrainian soldiers", "Pontoon bridges have been put up", "half-abandoned towns and sprawling hulks of ruined factories", "2014 after a civilian airliner was shot down", "series of violent purges" ou encore l'expression "assassinations".

Titre

Inside the race to prevent an invasion

Auteur

Michael Schwartz

Page

Page 5

Analyse de l'article

Cet article, de la rubrique WORLD, expose, en résumé, l'effort européen pour stopper l'invasion militaire déployée par Poutine. Les décisions de l'OTAN et des divers pays y sont expliquées. Coopération des alliés, mobilisation militaire européenne, les dénouements possibles. Toutes ces questions sont soulevées dans cet écrit et l'auteur s'efforce d'y répondre.

Illustrations

Les illustrations choisies sont en rapport avec la mobilisation militaire. Une photo des soldats américains occupe le plus d'espace. Enfin, une photo satellite de l'avancée de l'armée russe est en corrélation avec les propos de l'article.



Analyse de l'article

Dans cette rubrique BUSINESS du New York Times, ce sont quatre articles qui abordent le même thème sous des regards, points de vue et auteurs différents. Le premier article porte le titre suivant "Ukraine crisis fuels economic uncertainty", le second "A pointed response to Putin's actions", un troisième "The West's delusion of energy independence", enfin, un dernier "America et NATO aren't just bystanders".

Titre

Ukraine crisis fuels economic uncertainty

Auteur

Patricia Cohen
Jack Ewing

Page

Page 6

Cet article, qui fait partie de la rubrique BUSINESS explique quels sont les risques dans l'interdiction d'importer et d'exporter en Russie. La France profite de certaines richesses fournies par la Russie : l'énergie, le blé, le pétrole ou encore le nickel. La crise économique due au Covid est prise en comparaison : "the immediate impact would be nowhere near as devastating as the economic shutdowns caused by the coronavirus in 2020". Le risque peut paraître dérisoire selon les dires du journal : "'Russia is incredibly unimportant in the global economy, except for oil and gas", said Jason Furman, a Harvard economist".

Finalement, le fait que l'Europe importe du gaz et du pétrole depuis la Russie paraît tout de même un frein économique, en période hivernale faisant lourdement augmenter les factures de chauffage et d'électricité. Cela est même comparé à "a slow-motion drama". Le risque, ici, est que la guerre entraîne à la fois un ralentissement de l'activité économique et une augmentation des prix. Le rapprochement de la Chine et de la Russie est exposé dans cet article une fois encore.

Conclusion

The New York Times, journal de référence international, sait traiter le sujet principal de l'actualité sous différents angles et différents points de vue. Cependant, quelques aspects du journal me laisse penser que certains propos ne devraient pas être tenus dans une presse populaire mondialement parlant.

The New York Times

Le Monde

A propos

Le Monde est une presse française de référence nationalement. C'est le quotidien le plus lu en France avec plus de 393 100 exemplaires diffusés.

Ligne éditoriale

Avec une ligne éditoriale centrée à gauche, le journal est non partisan. Le Monde est la première presse à diffuser les informations recueillies dans la nuit car la rédaction se termine le matin contrairement aux autres rédactions nationales. Le Monde a donc la particularité d'être daté du lendemain lors de sa parution.

Le quotidien est découpé en différentes rubriques ou parties : La Une (tribune), page deux (dessin de presse de Xavier Gorce), page trois (enquête poussée), Planète (actualité environnementale), International, France, Économie, Décryptage, Culture, & Vous, Carnet, Météo et jeux, Courriers des lecteurs et billet d'humeur.

Dans la rubrique INTERNATIONAL du journal, le thème est RUSSIE-UKRAINE. Deux doubles pages sont consacrées à ce sujet. Nous n'analyserons que la première en détail mais voici les articles présents dans la seconde.



Le titre de cet article est "Face à Poutine, la stratégie dissuasive de Biden mise en échec". Il raconte qu'il n'est plus possible de faire entendre raison à Vladimir Poutine.



Peur chez les déplacés du Donbass est un reportage d'un envoyé spécial en Ukraine. On nous y raconte l'histoire de Lioudmyla Bobova, ukrainienne de 59 ans.



Première de couverture de la parution du mercredi 23 février 2022.

La première de couverture comporte à droite les premières informations du jour, une photo d'actualité accompagnée d'un court article "Sanctionner vigoureusement le pouvoir russe". Aussi un dessin de bande dessinée est accompagné du message CARTOONING FOR PEACE.



Cet article, Sous le choc, l'Europe prête à de premières sanctions, expose les nouvelles mises en place pour pénaliser économiquement la Russie.



La Bosnie, un autre front préoccupant pour l'Union européenne. Cet article porte sur la guerre en Bosnie. Il est primordial de rappeler à la population qu'il existe d'autres conflits importants, pour certains plus anciens. Ce combat est, en fin d'article, comparé à la guerre en Ukraine.

■ Titre

A Kiev, Volodymyr Zelensky dénonce une "violation de la souveraineté " de son pays

■ Auteur

Emmanuel Grynszpan
Faustine Vincent

■ Page

Page 3

■ Analyse de l'article

Toujours dans la rubrique INTERNATIONAL du journal Le Monde, cet article en page 3 d'un envoyé spécial débute avec un résumé rapide du passage télévisé de Poutine. La réponse de Volodymyr Zelensky y est davantage développée. Le président ukrainien est qualifié d'homme se battant pour la paix, "soucieux d'éviter une escalade", "un seul objectif : la paix". Ensuite, la phase initiale du combat en 2014 est rappelée "l'épisode meurtrier est resté très présent dans les mémoires".

Dans un second temps, l'auteur présente certains avis de la population ukrainienne, la peur et la détermination en ressortent : " Vous n'avez pas peur d'être ici en ce moment ?", "ce type me fait peur, on ne sait pas jusqu'où il va aller", "il veut la guerre, c'est dingue", "maintenant nous sommes prêts", "ici, il y a plein de gens qui attendent Poutine" ou encore "ça va être un carnage !".

■ Titre

"L'Ukraine a été créée par la Russie bolchevique"

■ Auteur

Traduit par
Cécile Vaissie

■ Page

Page 3

■ Analyse de l'article

Cet article est un extrait du discours de Vladimir Poutine à la télévision russe le lundi 21 février.

■ Conclusion

Le journal Le Monde est l'un de ceux observés qui semble donner la parole au plus de parties différentes. Transmettre l'information qu'elle vienne d'un camp comme d'un autre. Il partage largement le passage télévisé de M. Poutine ainsi que la réponse du président ukrainien. Le journal donne également la parole à des civils ukrainiens, témoignages encore lus nulle part ailleurs dans mes recherches.

Le Monde

Synthèse

CHARLIE HEBDO

Charlie Hebdo a choisi de traiter le sujet sous forme d'investigation. L'article accorde une réelle importance aux détails de la ville dans laquelle se trouve le reporter. Le lecteur est transporté directement au Donbass. C'est un article fluide à la lecture, accompagné d'illustrations dessinées caricaturales, élément typique de la ligne éditoriale du journal, se moquant de l'absurdité de la situation d'un monde en guerre à cause de la folie d'un homme.

L'auteur n'hésite pas à alarmer la population de la dangerosité de cette guerre avec des termes chocs. Le fait que le reporter explique qu'il est accompagné du président ukrainien permet indirectement de faire comprendre aux lecteurs que Volodymyr Zelensky n'hésite pas à aller sur le terrain et à rester proche du peuple.

Enfin, des portraits de militants ukrainien et pro-russe permettent de comprendre ou au moins d'entendre des points de vue opposés dans cette guerre, même si les questions du journaliste laissent imaginer son point de vue. Cela est en accord avec la volonté du journal d'être porteur d'expression de la pluralité.

Le sujet est traité sous un aspect social dans l'article de la rubrique Charlie Reporter, allant explorer le contexte sur le lieu même du conflit. L'article Le monde en roue libre, traite le sujet sous un angle économique tandis que l'article Poutinophilie est, quant à lui, politique.

Le Canard enchaîné

Ce sont deux articles qui sont consacrés à la thématique Ukraine-Russie dans Le Canard Enchaîné.

Le premier article, Escalades russes, commence par une critique satirique de Macron dans un langage soutenu, ce qui donne un réel caractère à l'article. On peut reconnaître, ici, la ligne éditoriale marquée de cet hebdomadaire. C'est l'échange diplomatique entre Macron et Poutine, à Moscou, qui y est expliquée. La dénonciation de la contradiction de Poutine est faite de manière humoristique avec la comparaison de ses paroles à ses actes. L'actualité est traitée sous un angle politique. L'article se clôture sur le même style, la même note d'humour que dans le chapô.

Dans un second article, toujours sur la conversation entre le président français et russe, l'auteur s'est axé sur la folie de Poutine et sur les ressentis de Macron après cette rencontre. L'article est plus facile à lire mais représente moins l'univers de la ligne éditoriale du Canard Enchaîné. La chute reste tout de même satirique.

Le détail immanquable : la blague des rédacteurs "Pour éviter que les chars russes aillent jusqu'à Kiev, n'est-il pas déjà trop tsar".

Trois illustrations dessinées en noir et blanc (couleurs du style graphique du journal) accompagnent les articles avec une note comique.

Le journal quotidien Le Parisien a consacré un dossier entier, au sujet de cette guerre, nommé Fait du jour. Ce sont sept articles qui traitent de la thématique sous des aspects particulièrement différents. L'article "Roman n'était pas un combattant" aborde le sujet sous une thématique sociale : la mort du premier civil dans ce conflit militaire. L'article "Les candidats condamnent (plus ou moins) Poutine" est purement politique dans cette rubrique Zoom. En page 6, "Ce que risque l'économie française" expose les difficultés qui pourraient être liées à l'arrêt des importations et des exportations avec la Russie. L'article "Menaces sur le gaz et le pétrole" traite, lui aussi, l'actualité sous un angle économique.

Encore économique, l'article "Face à Poutine, l'arme limitée des sanctions", expose les pénalités financières bientôt appliquées à la Russie. Les associations du journal à une presse sensationnaliste ne sont pas insensées avec quelques reprises des propos de personnalités publiques sur les réseaux sociaux. L'article "Paranoïa" est un éditorial consacré à l'incompréhension du comportement de Vladimir Poutine, aspects sociaux et politiques du conflit. Enfin, l'article "Quels scénarios pour la suite ?" traite la thématique sous un angle politique et économique.

The New York Times

The New York Times a accordé trois articles au conflit en Ukraine rien que sur la première de couverture. "Two powers are not just bystanders" est un article d'opinion, récapitulatif de la situation du point de vue de l'auteur. Dans cet article, le fait que des vies européennes paraissent plus importantes que celles des victimes de la guerre en Syrie par exemple paraît alarmant dans ce type de presse mondiale. Le second article "As invasion neared, U.S. raced to deter Russia" est un article politique, économique et militaire. "Enclaves at center of Standoff" est une investigation en Ukraine.

Dans la rubrique World, les violences sur les Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale sont comparées à l'attaque de Poutine. Article alimenté de témoignages et photos d'archives. Un autre article de la rubrique, "Inside the race to prevent an invasion", résume les tentatives diplomatiques vaines des différents pays de l'Union européenne, cet article est à caractère politique.

Enfin, dans la rubrique Business, un angle économique est porté sur la situation dans quatre articles.

Le Monde

Le journal Le Monde a consacré sa rubrique International au conflit. L'article "Face à Poutine, la stratégie dissuasive de Biden mise en échec" est sur une thématique politique. L'investigation "Peur chez les déplacés du Donbass" traite un thème social. "L'Europe prête à de premières sanctions" est un article traitant de l'actualité économique. "La Bosnie, un autre front préoccupant pour l'Union européenne" est un article géopolitique. Celui-ci est particulier car c'est le seul journal dans lequel une autre guerre est rappelée, faisant prendre conscience à certains lecteurs que la guerre est déjà présente sur d'autres territoires.

"Poutine passe à l'offensive sur l'Ukraine" expose les dires de Poutine lors de son passage télévisé : c'est un point de vue politique sur l'information. L'article "A Kiev, Volodymyr Zelensky dénonce une "violation de la souveraineté" de son pays" donne cette fois la parole au président ukrainien, réponse aux attaques et menaces énoncées par Poutine. Enfin, l'article donne la parole aux civils ukrainiens, aspect social du conflit encore trop peu exploré dans les autres presses.

Conclusion

Le panorama permet d'avoir une vision d'ensemble sur la thématique choisie : la guerre en Ukraine.

L'aspect politique est traité avec des articles tels que *"Poutinophilie"* du Charlie Hebdo, *"Escalades russes"* et *"Macron coincé dans les montagnes russes"* du Canard Enchaîné, *"Les candidats condamnent (plus ou moins) Poutine"* du Parisien, *"Inside the race to prevent an invasion"* du New York Times et, enfin, *"Face à Poutine, la stratégie dissuasive de Biden mise en échec"*, *"Poutine passe à l'offensive sur l'Ukraine"* et *"La Bosnie, un autre front préoccupant pour l'Union européenne"* du journal Le Monde. On y suit la plupart des discours tenus, que ce soit ceux de Poutine, de Zelensky ou de Biden. On comprend la rencontre entre Poutine et Macron. Les avis des politiques célèbres sur la situation sont recueillis. Les stratégies échouées, comme celle de la diplomatie, et les stratégies potentiellement appliquées à l'avenir sont, pour la plupart, décrites dans les articles étudiés.

Le sujet est également traité sous un angle économique : *"Ce que risque l'économie française"*, *"Menaces sur le gaz et le pétrole"*, *"Face à Poutine, l'arme limitée des sanctions"* et *"Quels scénarios pour la suite ?"* du Parisien, la rubrique Business du New York Times ainsi que *"l'Europe prête à de premières sanctions"* du journal Le Monde. Ces articles évoquent les sanctions économiques sur la Russie, les risques économiques que représente l'armement et les répercussions mondiales que cela pourrait avoir.

Enfin, un aspect social est exploré dans les articles suivants : l'investigation de Charlie Reporter, *"Roman n'était pas un combattant"* du Parisien, *"Enclaves at center of Standoff"* du New York Times ainsi que *"Peur chez les déplacés du Donbass"* et *"A Kiev, Volodymyr Zelensky dénonce une 'violation de la souveraineté' de son pays"* du journal Le Monde. La parole est donnée aux civils et aux militaires.

La presse quotidienne semble traiter l'actualité d'une manière relativement similaire. Des articles clairs, concis et plus ou moins neutres. Tandis que les presses hebdomadaires étudiées ont une réelle identité à la fois graphique et éditoriale. D'un point de vue personnel, je trouve ces presses plus qualitatives grâce à leur originalité et leurs engagements appuyés.

Avoir choisi des presses de centre, de gauche et de droite ne semble pas avoir impacté les écrits. Seuls les journaux clairement engagés comme Charlie Hebdo ou Le Canard Enchaîné peuvent parfois faire ressentir leur positionnement gauchiste.

INCONVÉNIENTS

Il est possible d'identifier une emprise médiatique sur le sujet. Les journaux sont pour la plupart neutres et informatifs, mais la limite est fine avec propagande et militarisme. Aussi, certains propos tenus peuvent paraître dénigrants pour les populations en guerre dans d'autres territoires intercontinentaux.

AVANTAGES

Certains articles traitent l'actualité de manière originale : Charlie Hebdo donne la parole aux militants pro-russes. Le Canard Enchaîné décrédibilise totalement notre président. Le Monde donne la parole aux citoyens ukrainiens.

Bibliographie

- Benezet, E. (23février2022). Menaces sur le gaz et le pétrole. *Le Parisien*, 24101, 7.
- Brigaudeau, C. (23février2022). « Roman n'était pas un combattant ». *Le Parisien*, 24101, 4.
- Canard, J. (23février2022). Macron coincé dans les montagnes russes. *Le Canard Enchaîné*, 5285, 2.
- Cohen, P., & Ewing, J. (23février2022). Ukraine crisis fuels economic uncertainty. *The New York Times*, 43213, 6.
- Devanda, N., & Chesnet, P. (23février2022). Le monde en roue libre. *Charlie Hebdo*, 1544, 6.
- Ducourtieux, C., Ricard, P., Stroobants, J. P., & Wieder, T. (23février2022). Sous le choc, l'Europe prête à de premières sanctions. *Le Monde*, 23990, 4.
- Emptaz, E. (23février2022). Escalade russe. *Le Canard Enchaîné*, 5285, 1.
- Erner, G. (23février2022). Poutinophilie. *Charlie Hebdo*, 1544, 12.
- Fischetti, A. (23février2022). Au Donbass, la guerre froide est toujours chaude. *Charlie Hebdo*, 1544, 8-9.
- Friedman, T. L. (23février2022). Two powers are not just bystanders. *The New York Times*, 43213, 1.
- Grynszpan, E., & Vincent, F. (23février2022). A Kiev, Volodymyr Zelensky dénonce une « violation de la souveraineté » de son pays. *Le Monde*, 23990, 3.
- Hollmann, T., & Philippe, P. (23février2022). Les candidats condamnent (plus ou moins) Poutine. *Le Parisien*, 24101, 5.
- Kramer, A. E. (23février2022). Enclaves at center of standoff. *The New York Times*, 43213, 1.
- Lebelle, A. (23février2022). Ce que risque l'économie française. *Le Parisien*, 24101, 6.
- "L'Ukraine a été créée par la Russie bolchevique (C. Vaissie, Trad.). (23février2022). *Le Monde*, 23990, 3.
- Maurer, P. (23février2022). Quels scénarios pour la suite. *Le Parisien*, 24101, 2.
- Schwartz, M. (23février2022a). For Ukraine's Jews, revival of horrific memories. *The New York Times*, 43213, 4.
- Schwartz, M. (23février2022b). Inside the race to prevent an invasion. *The New York Times*, 43213, 5.
- Schwartz, M. (23février2022). Rebel enclaves are flash points in standoff. *The New York Times*, 43213, 4.
- Shear, M., Barnes, J. E., & Schmitt, E. (23février2022). As invasion neared, U.S. raced to deter Russia. *The New York Times*, 43213, 1.
- Smolar, P. (23février2022). Face à Poutine, la stratégie dissuasive de Biden mise en échec. *Le Monde*, 23990, 4.
- Stroobants, J. P. (23février2022). La Bosnie, un autre front préoccupant pour l'Union européenne. *Le Monde*, 23990, 5.
- Vernet, H. (23février2022a). Face à Poutine l'arme limitée en sanctions. *Le Parisien*, 24101, 2-3.
- Vernet, H. (23février2022b). Paranoïa. *Le Parisien*, 24101, 1.
- Vincent, F. (23février2022). Peur chez les déplacés du Donbass. *Le Monde*, 23990, 5.
- Vitkine, B. (23février2022). Poutine passe à l'offensive sur l'Ukraine. *Le Monde*, 23990, 2-3.